

## **Dominique Cardon**

Présidente de la Filière des Colorants Naturels CNRS Lyon

Il est important que soit réalisé aujourd'hui un état des lieux de la couleur végétale, car c'est à partir d'une bonne connaissance de ce qui existe qu'on peut espérer travailler efficacement au retour des couleurs naturelles.

On se renseignera de façon utile dans ce domaine, en participant aux colloques internationaux. Dans ces occasions, chacun apporte généreusement ses connaissances. Lors du congrès qui s'est tenu au Salvador, au début du mois de septembre, de nombreux chercheurs et acteurs de la couleur végétale, aujourd'hui isolés dans toutes les parties du monde, ont pu partager et mettre à jour leurs connaissances.

En 2006, un grand congrès mondial des couleurs végétales se tiendra en Inde -c'est une idée de l'UNESCO, section artisanat et design- qui souhaite trouver des solutions pour des débouchés actuels de la couleur végétale. Il m'a été demandé d'assurer la coordination de ce projet.

Un inventaire bibliographique est prévu, mais aussi un véritable recensement des acteurs de la couleur naturelle dans le monde. Pour mener à bien le travail qui m'est demandé, je propose un questionnaire, pour chaque catégorie d'acteurs, afin que nous puissions réfléchir ensemble sur ce qui existe.

Ce questionnaire sera traduit en plusieurs langues\* et chacun sera garant et responsable de sa bonne circulation et pourra en assurer le retour. Le but ultime est la réalisation d'un annuaire de tous les acteurs de la couleur végétale, qui sera imprimé et publié en ligne.

Le fichier-enquête proposé est subdivisé en plusieurs catégories :

1ere catégorie :

### ***Reconnaissance des « trésors vivants » :***

Il s'agit de personnes qui exercent la teinture végétale selon la tradition de leur région, et dont la connaissance, les tours de mains constituent un savoir précieux et à caractère patrimonial indéniable. J'ai personnellement connu de telles teinturières en Irlande et en Ecosse, utilisant les lichens.

En Europe, notre génération a vu disparaître la plupart de ces personnes ; dans le reste du monde, cela dépend beaucoup de la politique des gouvernements. Par exemple, dans des pays comme le Japon ou le Mexique, il y a une vraie politique culturelle d'encouragement à l'artisanat et à l'art, qui permet le maintien des artisans de la tradition. Dans la pratique de tels artistes, rien n'est laissé au hasard ; leur savoir partagé constitue une source d'inspiration pour le renouveau des couleurs naturelles. Le questionnaire prendra en compte divers facteurs tels que les revenus du praticien liés à sa pratique, la transmission de son savoir, le sentiment d'isolement ou les autres difficultés rencontrées, etc.

2<sup>e</sup> catégorie :

### ***Les ONG et les associations qui oeuvrent pour la conservation ou la réintroduction de l'utilisation des couleurs naturelles.***

Ces structures jouent aussi un rôle déterminant pour le renouveau des fibres naturelles. Les projets de cette catégorie d'acteurs de la couleur végétale naissent avec la souci de trouver des débouchés économiques pour les populations. Les questions fondamentales seront : comment

le formateur a-t-il été formé, de quel approvisionnement les praticiens disposent-ils, quels débouchés sont visés ?

### 3<sup>e</sup> catégorie :

**Les artistes et les designers utilisant les couleurs naturelles.** En effet, dans la mesure où un artisan ou un artiste reconnu choisit les couleurs naturelles, son oeuvre constitue une sorte de vitrine pour ces couleurs. Au fil de l'inventaire on peut s'attendre à voir apparaître des manières d'utiliser la couleur végétale auxquelles on n'avait pas pensé. La question principale est : pourquoi l'artiste a-t-il choisi les couleurs végétales ? (Pour leur beauté, pour des impératifs techniques, du fait de l'éveil de la conscience écologique....)

### 4<sup>e</sup> catégorie :

**Les chercheurs scientifiques** (Anthropologues, ethnobotanistes, historiens, archéologues, chimistes, agronomes, écologistes, économistes...) En effet, les producteurs pensent qu'il y a encore beaucoup de travail à faire dans le domaine de la connaissance scientifique des couleurs végétales. Par exemple, l'archéologie réserve des surprises : il y a de nombreuses plantes à découvrir, tandis que beaucoup d'autres n'ont pas suffisamment étudiées. Autre exemple, le projet « Spindigo » qui est à la phase finale, apporte de précieux éléments concernant la culture des plantes tinctoriales : on peut espérer obtenir 20 k d'indigo/ha, tandis que le marché européen concerne 8000t d'indigo par an, soit un remplacement de 5% de l'indigo synthétique (400t), ce qui correspond donc à 20000 ha de pastel (ou de polygonum). La production d'indigo naturel est tout à fait envisageable.

### 5<sup>e</sup> catégorie :

**Les producteurs, agriculteurs ou les coopératives,** prêts à produire, ou qui le font déjà. Exemple, au Salvador, l'indigo naturel est produit à diverses échelles, mais les petits paysans et les grosses coop ne se font pas de concurrence ; ils se présentent en bloc du point de vue de la communication.

Ce développement est aidé par des subventions japonaises, allemandes et des USA. Le bilan actuel de ce renouveau de l'indigo du Salvador, c'est une surproduction : Les producteurs n'arrivent pas à écouler leur produit, car les débouchés sont insuffisants. C'est le rôle du congrès de l'UNESCO de déclencher une prise de conscience. Autres exemples de producteurs : en Sardaigne, la firme Natura Colora a du mal à écouler sa production ; au Mexique se fabriquent des extraits de bois tinctoriaux avec le souci de renouvellement des plantations ; le Salvador, encore, est producteur de cochenilles élevé sur le cactus Nopal. Les producteurs transforment les insectes en encres, en extraits tinctoriaux, en pigments ; mais là aussi, on constate une surproduction qui a impliqué une sorte de valorisation touristique des fermes de production, afin de valoriser au mieux et de rentabiliser l'effort de production ; mais on n'a pas atteint le but escompté.

### 6<sup>e</sup> catégorie :

**Les industriels** qui transforment, commercialisent ou utilisent les couleurs végétales. Le secteur d'application le plus prometteur : les colorants alimentaires (production de Rocou au Salvador, par exemple), est rejoint par le monde des cosmétiques. Il n'y a pas vraiment de grand exemple de développement important des couleurs végétales dans le secteur textile.

Dans le questionnaire on demandera quel aspect des teintures végétales a inspiré la campagne de marketing (santé, environnement, esthétique...)Exemple : la société Earth Use, à Seattle (USA) fait de gros efforts de promotion et achète et vend des couleurs végétales depuis 20 ANS , mais le bilan de leur activité aux Etats Unis est peu encourageant : dans ce pays, la filière textile est en pleine délocalisation, aussi la couleur végétale est-elle mal venue.

Chacun d'entre nous est convié à considérer ce questionnaire et à le diffuser : il peut déclencher un sursaut de la part des consommateurs.

Actuellement, il y a un problème de coût (la couleur végétale est considérée comme trop chère), mais il y a un autre problème : c'est la longueur de la chaîne de distribution qui fait qu'un produit perd sa connotation patrimoniale et se retrouve sur le marché en tant que matière première, privée d'une grande partie de son identité et de la valeur qui lui est associée. Nous en revenons à la nécessité de communiquer sur la couleur végétale, à tous les niveaux, et surtout auprès des divers publics d'acheteurs potentiels.

*[\* La première version française (non définitive) de ce questionnaire est disponible à Couleur Garance sur simple demande.]*